Au-delà des catalogues : pour une étude à frais nouveau de l'expansion cistercienne dans la France de l'Ouest

Beyond the catalogues: for a new study of Cistercian expansion in western France

Alexis Grélois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2657>

DOI : 10.4000/abpo.2657

ISBN : 978-2-7535-2921-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2013

Pagination : 154-169

ISBN : 978-2-7535-2919-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Alexis Grélois, « Au-delà des catalogues : pour une étude à frais nouveau de l'expansion cistercienne dans la France de l'Ouest », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-3 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2657> ; DOI : 10.4000/abpo.2657

Au-delà des catalogues : pour une étude à frais nouveau de l'expansion cistercienne dans la France de l'Ouest

Alexis GRÉLOIS

Maître de conférences en histoire du Moyen Âge à l'université de Rouen,
membre du GRHIS¹

En apparence, l'expansion de l'ordre cistercien est un phénomène bien connu, objet de très nombreuses études². Ces travaux, souvent illustrés par des cartes³, ont été rendus d'autant plus aisés à écrire qu'il existe depuis longtemps des répertoires recensant toutes les abbayes de l'ordre, celui du cistercien Leopold Janauschek faisant autorité depuis sa publication en 1877⁴. Le problème est que les historiens ne se sont interrogés que trop rarement sur la qualité et la nature des listes qu'ils ont utilisées pour établir des statistiques et tirer des conclusions définitives sur la diffusion du monachisme cistercien à partir du foyer bourguignon.

1. Également associé au Centre Européen de Recherches sur les Congrégations et Ordres Religieux (LEM-CERCOR, Université Jean-Monnet) et membre du comité de rédaction de la revue *Cîteaux – Commentarii cistercienses*.

2. Pour la France, citons notamment : LEKAI, Louis J., *The Cistercians : Ideals and Reality*, Kent, The Kent State University Press, 1977, en particulier p. 45-46 ; PACAUT, Marcel, *Les moines blancs. Histoire de l'ordre de Cîteaux*, Paris, Fayard, 1993 ; LOCATELLI, René, « L'expansion de l'ordre cistercien », dans *Bernard de Clairvaux. Histoire, mentalités, spiritualité*, Paris, Cerf, « Sources chrétiennes », 380, 1992, p. 103-140 ; *id.*, « Les cisterciens dans l'espace français : filiations et réseaux », dans *Unanimité et diversité cisterciennes. Filiations-Réseaux-Relectures du XII^e au XVII^e siècle*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, « CERCOR – travaux et recherches » 12, 2000, p. 51-83.

3. Ces cartes dérivent souvent de celles de VAN DER MEER, Frédéric, *Atlas de l'ordre cistercien*, Paris-Bruxelles, Séquoia, 1965, ainsi que de DIMIER, Anselme, « Morimond et son empire », carte publiée en annexe des *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, 14 (1959).

4. JANAUSCHEK, Leopold, *Originum Cisterciensium. Vol. I*, Vienne, Hoelder, 1877 [réimpr. anastatique, Ridgewood, The Gregg Press, 1964] ; le volume II qui devait être consacré aux moniales n'a jamais paru.

Pourtant, le trappiste Maur Cocheril avait pointé dès les années 1950⁵ les faiblesses de la chronologie de l'implantation cistercienne dans la péninsule Ibérique retenue par Janauschek, fortement inspiré par le grand historiographe cistercien du XVII^e siècle, Ángel Manrique⁶. Dans les années 1980, Bernadette Barrière avait pris ses distances avec la liste de Janauschek et montré que Cîteaux n'avait pris pied en Aquitaine que tardivement (à partir de 1145 environ), en affiliant des établissements et des congrégations d'origine érémitique⁷. Ces conclusions ont pu être étendues depuis au Poitou⁸ et aux régions pyrénéennes⁹.

Qu'en fut-il au nord de la Loire ? En effet, si le mode de croissance par efflorescence (autrement dit par l'envoi de colonies de moines partant fonder *ex nihilo* de nouvelles communautés) semble bien avoir été le mode d'expansion privilégié par l'ordre cistercien entre l'Angleterre et l'Italie du Nord en passant par le nord et l'est du royaume de France¹⁰, les territoires acquis par les Plantagenêt sur le continent paraissent en effet avoir surtout connu des affiliations de communautés préexistantes¹¹. Cela est certain

5. Voir notamment COCHERIL, Maur, « Les "Annales" de fr. Angel Manrique et la chronologie des abbayes cisterciennes », *Studia Monastica*, 6, (1964), p. 145-183 et les études réunies dans *Études sur le monachisme en Espagne et au Portugal*, Paris-Lisbonne, Les Belles Lettres-Livraria Bertrand, « Collection portugaise », 1966.

6. MANRIQUE, Ángel, *Cisterciensium seu verius ecclesiasticorum annalium a condito Cistercio...*, Lyon, G. Boissat et L. Anisson, 1642-1659.

7. BARRIÈRE, Bernadette, « Les abbayes issues de l'érémisme », dans *Les Cisterciens de Languedoc (XI^e-XIV^e s.)*, Toulouse, Privat, « Cahiers de Fanjeaux », 21, 1986, p. 71-105.

8. ANDRAULT-SCHMITT, Claude, « Des abbatales du "Désert". Les églises des successeurs de Gérard de Sales dans les diocèses de Poitiers, Limoges et Saintes (1160-1220) », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, 5^e s., 8 (1994), p. 91-172 ; *id.*, « Les églises cisterciennes du Poitou. L'invention architecturale et l'émergence d'un réseau européen (1129-1277) », *Revue historique du Centre-Ouest*, 1 (2002), p. 11-103.

9. GRÉLOIS, Alexis, « L'implantation cistercienne de part et d'autre des Pyrénées : quelques remarques préliminaires », dans FERRAN, Luc (dir.), *Espace et territoire au Moyen Âge. Hommage à Bernadette Barrière*, Bordeaux, Ausonius-Fédération Aquitania, 2012, p. 51-62.

10. Des nuances étant évidemment à apporter, comme l'affiliation spontanée de Fountains dans le Yorkshire ou la récupération par Clairvaux de plusieurs chapitres réguliers (Cheminon, Boulancourt) et hôpitaux (Longuay) en Champagne. Pour une tentative de synthèse, je me permets de renvoyer à GRÉLOIS, Alexis, « L'expansion cistercienne en France : la part des affiliations et des moniales », dans *Norm und Realität. Kontinuität und Wandel der Zisterzienser im Mittelalter*, Franz J. FELTEN, Werner RÖSENER (dir.), Berlin, Lit, « Vita regularis » 42, 2009, p. 292-307.

11. Il serait pour autant erroné de vouloir voir dans le Midi un modèle valable pour tout l'ordre dont l'historiographie médiévale ne serait qu'une pure forgerie, comme a tenté de le faire BERMAN, Constance Hoffman, *The Cistercian Evolution. The invention of a Religious Order in the Twelfth Century*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2000 (voir par exemple le compte-rendu de CYGLER, Florent, « Un ordre cistercien au XII^e siècle ? Mythe historique ou mystification historiographique ? À propos d'un livre récent », *Revue Mabillon*, 74 (2002), p. 307-328).

pour la Normandie¹², mais reste à démontrer pour le Maine, l'Anjou¹³ et la Bretagne¹⁴. Cependant, n'ayant pu procéder qu'à quelques sondages dans ces régions, nous ne pourrions avancer ici que quelques pistes de recherche qui restent à explorer en détail.

Les catalogues d'abbayes cisterciennes

L'historiographie monastique a organisé ses recherches jusqu'à une époque récente en fonction d'impératifs liturgiques parfois disparus depuis longtemps : ainsi, les notices de la *Gallia Christiana* répondent en fait, dans la mesure du possible, aux nécessités de disposer d'une date précise pour la célébration de la dédicace¹⁵ et de commémorer les abbés défunts, deux données privilégiées par exemple par les chroniques locales des abbayes cisterciennes¹⁶.

Pour le sujet qui nous intéresse, il convient tout d'abord de revenir sur les sources et les répertoires utilisés communément pour dresser les listes de monastères cisterciens et retracer l'expansion de l'ordre¹⁷. Comme nous l'avons déjà signalé, la plupart des historiens se fient au catalogue de Janaushek, qui reprend pour l'essentiel les conclusions des annales de Manrique. Or, sans complètement négliger l'apport des chartiers, des chroniques et de l'hagiographie, ces deux monuments de l'historiographie cistercienne reposent avant tout sur des listes d'abbayes (*tabulae abbatiarum*) médiévales et modernes pour la fixation de la chronologie des fondations.

L'existence de *tabulae* recensant les différentes abbayes cisterciennes masculines rangées selon leur ancienneté était une conséquence des par-

12. Parmi les très nombreux travaux sur Savigny et son affiliation à Clairvaux, voir en dernier lieu HOLDSWORTH, Christopher, « The Affiliation of Savigny », dans *Truth as Gift : Studies in Medieval Cistercian History in Honor of John R. Sommerfeldt*, DUTTON, Marsha L., LA CORTE, Daniel, LOCKEY, M. Paul (dir.), Kalamazoo, Cistercian Publications, « Cistercian Studies Series » 204, 2004, p. 43-88. Pour une synthèse rapide sur l'ensemble de la Normandie : AVENEL, Alain, CAHAGNE, Jean-Marie, FOLLAIN, Éric, GRÉLOIS, Alexis, LE MAHO, Jacques, *Le Valasse*, t. 1, Rouen, Éditions des Falaises, 2009, p. 54-58.

13. Voir SOURCE, Gaétan, *Le Loroux, abbaye cistercienne dans le Bugeois. Essai de reconstitution du patrimoine (1121-vers 1350) : formation et gestion*, Beauvau, Les Cahiers du Bugeois, 1998; PICHOT, Laurent, *L'abbaye de Chaloché. Contribution à l'étude de l'économie cistercienne en Anjou, au XI^e-début XII^e*, Beauvau, Les Cahiers du Bugeois, 1998.

14. DUFIEF, André, *Les Cisterciens en Bretagne. XI^e-XIII^e siècles*, Rennes, PUR, 1997.

15. HÉLIAS-BARON, Marlène, « Chronologie des quatre premières filles de Cîteaux. La Ferté-sur-Grosne, Pontigny, Clairvaux et Morimond », *Hypothèses : travaux de l'École doctorale d'histoire de l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne*, 7 (2003), p. 182.

16. Le genre, très répandu en Angleterre, des *historiae fundationis* cisterciennes (souvent en fait chroniques des abbatiats) a aussi laissé quelques exemples dans la France de l'Ouest : « Historia monasterii Beatae Mariae de Fontanis Albis », dans SALMON, André, *Recueil de chroniques de Touraine*, Tours, Ladevèze, 1854, p. 257-291; BOUVET, Jean, « Le récit de la fondation de Mortemer », *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorem*, 22 (1960), p. 149-168; SOMMÉNIL, François, *Chronicon Valassense...*, Rouen, Lebrument, 1868.

17. L'intérêt pour les catalogues d'abbayes cisterciennes qui s'est manifesté au cours de la discussion qui a suivi la présentation de notre communication le 12 juin 2012 nous a conduit à développer davantage ce point.

ticularités institutionnelles de l'ordre¹⁸. Cîteaux, à la différence de Cluny, accorda systématiquement le rang abbatial aux monastères qui dépendaient de son chapitre. Il fut malgré tout nécessaire d'introduire de la hiérarchie au sein d'une structure en soi égalitaire. L'une des réponses consista à organiser les monastères selon un principe filial, généalogique. Restait cependant à régler l'ordre de préséance entre « les abbés dont les monastères ne s'étaient pas engendrés l'un l'autre » :

« tout abbé cèdera la place dans tous les endroits de son monastère à un abbé [cistercien] de passage, afin que s'accomplisse [la parole] : "Les uns étant les premiers à honorer les autres et réciproquement"¹⁹. » Si deux [abbés] ou plus arrivent en même temps, que le premier²⁰ des arrivants tienne la première place parmi eux. Qu'ils mangent tous dans le réfectoire, sauf l'abbé du lieu. Mais partout ailleurs où ils se réuniront, ils prendront rang selon l'âge de leurs abbayes, de sorte que celui dont l'Église sera la plus ancienne sera le premier²¹. »

Dans ces cas donc, l'abbé de la communauté la plus récemment fondée devait s'effacer devant son homologue placé à la tête d'un établissement plus ancien. Si la portée de cette décision restait le plus souvent purement honorifique²², les enjeux de pouvoir devenaient cruciaux quand deux

18. Pour une présentation classique mais toujours utile des institutions cisterciennes, voir MAHN, Jean-Berthold, *L'Ordre cistercien et son gouvernement des origines au milieu du XIII^e siècle (1098-1265)*, 2^e éd., Paris, De Boccard, 1951 [réimpr. 1982, 1^{re} éd. 1945].

19. *Romains*, 12, 10, cité dans la *Règle de saint Benoît*, 63, 17 et 72, 4.

20. Nous traduisons ainsi l'expression « *qui prior erit de aduenientibus* ». La traduction anglaise de WADDELL (*Narrative and Legislative Texts...*, *op. cit.*, p. 407) et la française d'ARRIS (*Origines cisterciennes. Les plus anciens textes*, Paris, Cerf, 1998, p. 97) ont opté pour « le plus ancien » (*senior* en anglais), alors que la traduction italienne y voit « *il primo [in base all'antichità della sua abbazia]* » (STERCAL, Claudio, FIORONI, Milvia, *Le origini cisterciensi. Documenti*, Milan, Jaca Book, « Biblioteca di Cultura Medievale. Sezione Cisterciense », 2004, p. 45), ce qui est un contre-sens au vu de la suite du texte qui oppose nettement deux procédures, la seconde étant fondée sur la date de fondation du monastère.

21. « *Omnis abbas in omnibus locis sui monasterii coabbatis uocet aduenienti, ita ut adimpleatur : honore inuicem preuenientes. Si duo aut amplius conuenerint, qui prior erit de aduenientibus locum superiorem tenebit. Omnes autem preter abbas presentis loci in refectorio comedent. Alias autem ubicumque conuenerint [abbates], secundum tempus abbatiarum ordinem suum tenebunt, ut cuius ecclesia fuit antiquior, ille sit prior* » (*Summa cartae caritatis*, 6, 3 ; *Carta caritatis prior*, 10, 3 ; *Carta caritatis posterior*, 21 ; WADDELL, *Narrative and Legislative Texts...*, *op. cit.*, p. 186, 281 et 383).

22. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'elle ait toujours été respectée, comme le prouvent quelques exemples choisis au hasard : l'ordre protocolaire fut bien respecté lors de la visite des abbés de Cîteaux, La Cour-Dieu, Bellaigue et Bonnaigue à Obazine en 1148-1149 (BARRIÈRE, Bernadette, *Le cartulaire de l'abbaye cistercienne d'Obazine (XII^e-XIII^e siècle)*, Clermont-Ferrand, Université de Clermont-Ferrand II, « Publications de l'Institut d'Études du Massif Central » 33, 1989, n° 532) ou dans la plainte rédigée par les supérieurs de Foigny, Igny, Ourscamp, Longpont et Vauclair contre l'abbé de Saint-Vaast d'Arras en 1160 (PEIGNÉ-DELACOURT, Achille, *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp...*, Amiens, Lemer Aîné, « Documents inédits de la Société des antiquaires de Picardie » 6, 1865, n° CXIV), ou encore dans la commission déléguée par le chapitre général en 1214-1215 pour trancher un litige entre Bégard et Kirkstead (EVANS, Claude, *L'abbaye cistercienne de Bégard des origines à 1478 : histoire et chartes*, Turnhout,

sommités de l'ordre se rencontraient, et plus encore lorsqu'il s'agissait de siéger et de prendre la parole au chapitre général²³.

Si la première version de la *Charte de charité* remonte à une période où il n'était sans doute pas encore utile d'avoir une liste écrite des monastères cisterciens du fait de leur petit nombre²⁴, la croissance de l'ordre rendit nécessaire d'avoir un catalogue dans lequel chaque monastère se voyait assigner une date de fondation. Les *statuta* du XIII^e siècle mentionnent à quelques reprises²⁵ l'existence d'une *tabula* conservée à Cîteaux par le chancre. C'est ainsi qu'un statut de 1270 précise « que les noms et les âges [l'ancienneté] des abbayes qui ne sont pas écrits dans la liste de Cîteaux soient apportés l'année suivante au chapitre général et qu'ils soient présentés au chancre²⁶ ». Comme la quasi-totalité des archives centrales de l'ordre²⁷, cette liste a disparu²⁸.

Il subsiste cependant quelques témoins manuscrits de *tabulae abbatiarum* cisterciennes. Les deux plus anciens mentionnent une dernière fondation en 1186. L'un se trouve à la Bibliothèque Royale de Belgique et

Brepols, « ARTEM » 16, 2012, n° 16), mais pas dans la liste d'abbés anglais qui servit de témoins à la renonciation de l'abbé breton (*ibid.*, n° 18), pas plus que dans un accord de délimitation de pâture entre Grandselve et Gimont en 1158 (CLERGEAC, Adrien, *Cartulaire de l'abbaye de Gimont*, Paris-Auch, Champion-Cocharaux, « Archives historiques de la Gascogne » 2^e s., 9, n° III 50). Il est possible que l'âge des individus ait alors été pris en compte, ou encore les filiations.

23. MAHN, *L'Ordre cistercien et son gouvernement...*, op. cit., p. 193; sur le chapitre général en général, voir CYGLER, Florent, *Das Generalkapitel im hohen Mittelalter. Cistercienser, Prämonstratenser, Kartäuser und Cluniazenser*, Münster-Hambourg-Londres, Lit, « Vita regularis » 12, 2002.

24. D'après un statut ajouté à la confirmation de la *Charte de charité* par Calixte II le 23 décembre 1119, un chapitre tenu sans doute à la même époque à Cîteaux aurait rassemblé dix abbés (WADDELL, *Narrative and Legislative Texts...*, op. cit., p. 297).

25. CANIVEZ, Joseph-Marie, *Statuta capitulorum generalium Ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, Louvain, *Revue d'histoire ecclésiastique*, « Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique » 9-14B, 1933-1941, t. 1, année 1218, n° 8, t. 2, année 1228, n° 38.

26. *Ibidem*, t. 3, année 1270, n° 13 : « Nomina et ætates abbatiarum quæ non sunt scripta in tabula Cistercii anno sequenti ad Capitulum generale deferantur, et cantori Cistercii præsententur. » Ce statut implique que les « premières filles » ou d'autres abbayes dotées d'une filiation importante pouvaient disposer de leur propre catalogue.

27. MARILIER, Jean, *Chartes et documents concernant l'abbaye de Cîteaux. 1098-1182*, Rome, Editiones cistercienses, « Bibliotheca cisterciensis », 1961, p. 3-4 a souligné le manque d'intérêt des archivistes de Cîteaux pour les actes périmés ou recopiés. Les effets des saisies révolutionnaires ne doivent pas non plus être négligés : la collection (certes incomplète) de *statuta* encore conservée à Cîteaux en 1733 a disparu depuis (CANIVEZ, *Statuta...*, op. cit., t. 1, p. xv-xvii).

28. Sur la foi d'informations fautives, Janauschek avait cru qu'il en existait une copie de 1354 dans le cartulaire 170 des Arch. dép. de la Côte-d'Or (aujourd'hui coté 11 H 1159), mais il s'agit en fait d'une liste des contributions dues à l'ordre par les différentes abbayes cisterciennes, copiée vers 1460 sur une autre datant probablement de 1354, fondée elle-même sur des matériaux hétérogènes remontant pour certains avant 1261. Ce document n'a donc qu'un rapport très lointain avec la *tabula*; de surcroît, il comporte des oublis et des mentions de filiation erronées (*The Tax Book of the Cistercian Order*, JOHNSEN, Arne Odd, KING, Peter (éd.), Oslo-Bergen-Tromsø, Universitetsforlaget, 1979).

provient sans doute de l'abbaye d'Aulne²⁹; l'autre, conservé à Malines, est inséré dans le coutumier d'une autre fille wallonne de Clairvaux, Villers-en-Brabant³⁰. Deux autres de la fin du XII^e et de la première moitié du XIII^e siècle se trouvent à la British Library³¹. Janauschek avait travaillé à partir de plusieurs listes plus tardives se trouvant des bibliothèques allemandes et autrichiennes. L'un de ses disciples avait entrepris une édition critique de ces catalogues qui ne semble malheureusement pas avoir dépassé le premier volume³². Un recensement complet des témoins manuscrits reste d'ailleurs à établir³³. Dans la mesure du possible, il faudrait aussi chercher à identifier des parentés entre eux et s'interroger sur leur degré de dépendance par rapport à la *tabula* perdue de Cîteaux, le statut de 1270 cité plus haut pouvant impliquer l'existence de catalogues propres à chaque filiation.

Les érudits du XVII^e siècle avaient eux aussi eu recours à ces listes. En plus de Manrique, déjà cité, il convient de citer les chroniqueurs Bernardo de Brito³⁴ et Aubert Le Mire³⁵, ainsi que les rédacteurs de la *Gallia christiana*³⁶. Une référence particulière doit être faite à l'œuvre de Gaspar Jongelincx, qui publia en 1640 un catalogue d'abbayes cisterciennes peut-

29. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, ms. 3868 (catalogue II, 1059), f° 127-134 v°. Janauschek utilisa ce manuscrit qui se trouvait alors dans la collection Philipps. Selon WADDELL (*Narrative and Legislative Texts...*, *op. cit.*, p. 30-31), cette liste serait tronquée car son dernier folio est arraché en partie et elle daterait du XIII^e siècle; toutefois, un examen du manuscrit montre que la liste s'arrêtait bien en 1186, la partie restante du folio étant vierge.

30. Malines, Archief van het Aartsbisdom Mechelen-Brussel, *Chronicon Abbatiae Villariensis* (voir WADDELL, *Narrative and Legislative Texts...*, *op. cit.*, p. 55-56). Je remercie très chaleureusement Thomas Falmagne de m'avoir signalé l'existence de cette liste.

31. Londres, British Library, Cotton, Faustina B. vii., f° 36, qui comporte une liste s'arrêtant en 1190 et complétée ensuite jusqu'en 1234 (édité par BIRCH, Walter de Gray, « On the Date of Foundation ascribed to the Cistercian Abbeys in Great Britain », *Journal of the British Archaeological Association*, 26 (1870), p. 282-292) et Cotton, Vespasian A. vi., f° 54 v°, catalogue jusqu'en 1247 (*ibidem*, p. 357-365). La comparaison entre l'article de Birch et le catalogue de Janauschek montre que celui-ci s'est parfois trompé en recopiant le premier, par exemple dans sa notice sur Obazine (1147 au lieu de 1140).

32. GRILLENBERGER, Otto, *Die Catalogi abbatiarum Ordinis Cisterciensis. Nachträge zu Dr. L. Janauscheks Originum Cisterciensium tomus I. I. Die Gruppe Bi und P*, Vienne, Alfred Hölder, 1904. Il s'agit d'une édition du manuscrit de la collection Philipps (actuellement Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 3868) et du British Library, Cotton, Vespasian A. vi. Grillenberger était archiviste de l'abbaye de Wilhering.

33. Janauschek n'avait ainsi pas eu connaissance de l'existence d'une liste du XIII^e siècle dans le ms. Laon, Bibliothèque Municipale, 217, f° 2, provenant de Vauclair (signalé par WADDELL, *Narrative and Legislative Texts...*, *op. cit.*, p. 46).

34. DE BRITO, Bernardo, *Primeira Parte da Chronica de Cister, onde se contam as cousas principais desta religião, com muitas antiguidades, assi do Reyno de Portugal, como de outros muitos da Christandade*, Lisbonne, Pedro Craesbeeck, 1602.

35. LE MIRE, Aubert, *Chronicon Cisterciensis ordinis a S. Roberto abbate Molismensi primum inchoati, postea a S. Bernardo Abbate Clarevallensi mirificè aucti ac propagati*, Cologne, Bernhard Walther, 1614.

36. ROBERT, Claude, *Gallia christiana, in qua regni Francia editionumque vicinarum diœceses et in iis præsules describuntur...*, Paris, Cramoisy, 1626.

être fondé sur celui de Cîteaux³⁷. Cette publication suscita l'intérêt du prieur de l'abbaye des Dunes à Bruges, Claude de Visch, qui édita à son tour une liste s'arrêtant en 1188 qu'il avait trouvé dans les archives de son propre monastère³⁸. Il est indispensable d'avoir recours à ces publications anciennes (utilisées par Janauschek) pour avoir une vision d'ensemble de ce type de sources et des difficultés qu'il soulève.

Le catalogue de Janauschek n'est donc en fait que l'ultime avatar imprimé d'une longue tradition dont il est le résultat de la compilation. De plus, comme l'a démontré le Père Cocheril³⁹, Janauschek a presque toujours opté, en cas de discordance entre listes, pour les datations les plus anciennes, ce qui l'a souvent conduit à suivre les leçons des manuscrits les plus récents. C'est ainsi que l'abbaye du Landais en Berry figure dans son catalogue à l'année 1129, alors que les deux plus anciens manuscrits mentionnent explicitement l'incorporation en 1136⁴⁰.

Certes, Leopold Janauschek était parfaitement conscient du caractère hétérogène des matériaux avec lesquels il travaillait. Cependant, œuvrant à rétablir le fil d'une tradition interrompue par la Révolution française et les guerres napoléoniennes, il ne pouvait la bouleverser, sauf de façon marginale.

L'une des incohérences majeures de son œuvre est d'avoir apporté de manière contestable des modifications aux données fournies par les listes médiévales et modernes, ajoutant ainsi de l'incohérence au sein d'un corpus qui n'en manquait déjà pas. Concrètement, tenant compte de remarques d'Ángel Manrique et de Charles de Visch, Janauschek décida de ne pas tenir compte des datations contenues dans les catalogues manuscrits pour Savigny et Obazine en Limousin, deux abbayes incorporées lors du chapitre général de 1147, comme pour leurs filles déjà fondées à cette date, qui avaient souvent obtenu d'être inscrites dans le catalogue à des dates antérieures à leur affiliation, comme on le verra pour Savigny. Janauschek en fit de même pour Dalon en Limousin et les Châteliers en Poitou, affiliées respectivement en 1162 et 1163, ainsi que pour Carracedo dans le royaume de León, rattaché à l'ordre en 1203. Mais il ne corrigea pas les datations concernant Cadouin en Périgord et ses filles, tout en faisant état des manœuvres d'Innocent III qui aboutirent à leur incorporation forcée en 1201⁴¹. Le catalogue de Janauschek offre donc une vision de l'ex-

37. JONGELINX, Gaspar, *Notitia abbatiarum ordinis cisterciensis per orbem universum libros x complexa...*, Cologne, J. Henning, 1640. L'auteur était alors abbé cistercien de Disibodenberg. Le livre X se termine par un « index chronologique » des abbayes ; l'ensemble de l'ouvrage est découpé en régions politiques, avec pour chacune une présentation chronologique des fondations.

38. DE VISCH, Charles, *Bibliotheca scriptorum sacri ordinis Cisterciensis elogiis plurimorum maxima illustrum adornata...*, Douai, Jean Serrurier, 1649, p. 275-295 ; la liste est complétée après 1188 à partir de sources non identifiées.

39. COCHERIL, *Études...*, *op. cit.*, en particulier p. 157, 162 et 179.

40. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, ms. 3868, f^o 129 v^o ; BIRCH, « On the Date... », *op. cit.*, p. 284.

41. BARRIÈRE, « Les abbayes issues de l'érémisme », *op. cit.*, p. 96-97.

pansion cistercienne qui est encore plus biaisée que les listes dont il fit la synthèse. Il n'en demeure pas moins qu'il est toujours fort utile de lire les notices de cet historien qui eut l'honnêteté d'exposer ses doutes, même s'il n'est plus possible de prendre ses hypothèses pour des faits établis⁴².

Le corpus des *catalogi abbatiarum* cistercien présente toutefois un intérêt historique multiple qui justifie qu'on ne les néglige pas. Expliquer les divergences entre les différentes listes implique de réfléchir à la signification des dates figurant dans la *tabulæ*. Les historiens de l'ordre ont donc cru avoir affaire à une chronologie des fondations cisterciennes, alors qu'il s'agissait d'une liste protocolaire comme on l'a vu plus haut. Ils ont donc pris pour des faits historiques ce qui se révèle bien souvent n'être qu'une relecture plus ou moins fictive des origines à des fins honorifiques et institutionnelles.

Quelques *statuta* du XIII^e siècle témoignent en effet de modifications apportées à la *tabula* pour accroître l'ancienneté de telle ou telle abbaye : en 1228 par exemple, le chapitre général décida « que vingt ans [d'ancienneté] dans l'ordre [seraient] concédés à l'abbé de Saint-Christophe [de Lafões au Portugal] et que [ce dernier serait] inscrit avec les autres avec cet âge⁴³ ». Ce fut particulièrement le cas des très nombreuses communautés incorporées à l'ordre plus ou moins longtemps après leur fondation et qui cherchèrent à obtenir un rang plus avantageux, en arguant de leur ancienneté et, éventuellement, de leur rôle éminent au sein de l'ordre. De ce fait, les datations figurant dans la *tabula* étaient l'objet de négociations, voire de marchandages.

Dans certains cas, il est possible de rattacher les dates indiquées dans les *tabulæ* à un fait historique (dotation originelle, installation des premiers moines, pose de la première pierre, consécration de l'abbatiale, érection en abbaye, adoption des usages cisterciens, affiliation à l'ordre ou encore changement de filiation), mais dans d'autres comme Lafões, il est possible de montrer qu'il s'agit de fictions pures et simples⁴⁴.

Une comparaison entre quelques listes permet de faire apparaître les enjeux de pouvoir à l'œuvre dans l'élaboration des catalogues de monastères⁴⁵ (tableau ci-dessous).

42. La même remarque est valable pour les annales de Manrique.

43. *Abbati Sancti Christophori viginti anni in Ordine concedantur, et in tali ætate cum ceteris in tabula conscribantur* (CANIVEZ, *Statuta...*, *op. cit.*, t. 2, année 1228, n° 28). Alors que Janauscek a admis l'année 1138 comme date de la fondation São Cristóvão de Lafões, les listes médiévales mentionnent ce monastère en 1204. Il est donc probable que l'incorporation de cette communauté d'origine érémitique eut lieu en 1224 (et non entre 1161 et 1169 comme le pensait COCHERIL, *Études...*, *op. cit.*, p. 207 et 230). Pour d'autres exemples, voir MAHN, *L'ordre cistercien et son gouvernement...*, *op. cit.*, p. 193, n. 5.

44. Pour d'autres exemples, je me permets de renvoyer à GRÉLOIS, « L'expansion cistercienne en France... », *op. cit.*, p. 289-290.

45. Pour des raisons de lisibilité, nous ne faisons pas figurer les jours et les mois attribués dans chaque liste aux fondations. Les principales différences avec la liste de Janauscek sont indiquées en gras.

Années	Bruxelles ^a	Faustina ^b	Brux. cor. ^c	de Visch ^d	Vespasian ^e	Janaushek
1098	Cîteaux	Cîteaux	Cîteaux	Cîteaux	Cîteaux	Cîteaux
1113	La Ferté	La Ferté	La Ferté	La Ferté	La Ferté	La Ferté
1114	Pontigny	Pontigny	Pontigny	Pontigny	Pontigny	Pontigny
1115	Clairvaux, Morimond	Clairvaux, Morimond, Savigny^f	Clairvaux, Morimond	Clairvaux, Morimond	Clairvaux, Morimond	Clairvaux, Morimond
1116	Trois-Fontaines	–	–	–	–	–
1117	Preuilly, La Cour-Dieu	–	Savigny, Preuilly, La Cour-Dieu	Preuilly, La Cour-Dieu, Savigny, Trois-Fontaines	–	–
1118	–	Trois-Fontaines, Preuilly, La Cour-Dieu	Trois-Fontaines	Bonnevaux	Savigny, Trois-Fontaines, Preuilly, La Cour-Dieu	Preuilly, Trois-Fontaines
1119	Bellevaux, Bonnevaux, Bourras, Fontenay, Mazan	Bonnevaux, Bourras, Fontenay, Bonnevaux ^g , Mazan	Bellevaux, Bonnevaux, Bourras, Fontenay, Mazan	Bourras, Fontenay, Mazan, Cadouin, Bellevaux	Bonnevaux, Cadouin, Bourras, Fontenay, Mazan, Bellevaux,	La Cour-Dieu, Bellevaux, Bonnevaux, Bourras, Fontenay, Cadouin

a. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, ms. 3868, f° 127. Nous prenons en compte dans cette colonne la leçon originale du manuscrit.

b. Londres, British Library, Cotton, Faustina B. vii., f° 36 (Birch, « On the Date... », *op. cit.*, p. 282-283).

c. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, ms. 3868, f° 127. Nous signalons ici les modifications apportées ultérieurement à la liste, soit par biffores, soit par ajouts.

d. De Visch, *Bibliotheca scriptorum...*, *op. cit.*, p. 275.

e. Londres, British Library, Cotton, Vespasian A. vi., f° 54 v° (Birch, « On the Date... », *op. cit.*, p. 357-365).

f. *Savigniacensi cenobio post Morimundum locus est proximus assignatus* (Birch, « On the Date... », *op. cit.*, p. 282).

g. *Ibidem*. Bonnevaux est cité deux fois, sans doute à cause d'une confusion avec Bellevaux.

La comparaison entre les différentes listes montre que leurs auteurs se sont efforcés de faire apparaître un écart temporel entre les fondations des quatre « premières filles » de Cîteaux et l'établissement des autres abbayes de l'ordre, alors que, si l'on suit la première rédaction du manuscrit conservé à Bruxelles, Trois-Fontaines, première fille de Clairvaux, aurait été fondée un an seulement après son abbaye-mère. Modifier les millésimes attribués à ce monastère ainsi qu'à Preuilly et la Cour-Dieu permet de distinguer plus nettement trois générations d'abbayes correspondant à trois statuts bien définis au sein de l'ordre cistercien : le chef d'ordre, les « premières filles » placées à la tête des filiations, et les autres communautés. Il ne fait aucun doute que Preuilly put se sentir lésée⁴⁶.

46. Achevée en 1174 sans doute par un moine de Pontigny, la *Chronique du Pseudo-Guillaume Godel* nomme Preuilly la « cinquième fille » de Cîteaux et date sa fondation

Une autre modification apportée aux *tabulæ* entre 1186 et 1247 consista à introduire parmi les premières fondations de l'ordre cistercien l'abbaye normande de Savigny. Affiliée en 1147 à Clairvaux, Savigny entra dans l'ordre avec une filiation forte d'une bonne vingtaine de monastères. En 1189, son abbé obtint de pouvoir venir au chapitre général avec trois compagnons à cheval, alors que les supérieures des premières filles avaient droit à quatre cavaliers, les simples abbés devant se contenter de deux seulement. Savigny revendiquait ainsi un statut intermédiaire dans l'ordre et donc le sixième rang protocolaire, ce qui suscita un conflit de préséance avec l'abbé de Preuilley que le chapitre général de 1215 trancha en faveur de ce dernier⁴⁷. Il est probable que Savigny reçut dans cette affaire le soutien de Clairvaux, qui consentit sans doute au déclassement de Trois-Fontaines en compensation.

Nous ne disposons donc d'aucune liste antérieure à 1186, mais il ne fait aucun doute que des manipulations avaient déjà eu lieu auparavant. Michel Parisse⁴⁸ et Marlène Hélias-Baron⁴⁹ ont montré combien il était invraisemblable que Morimond ait été fondé le même jour que Clairvaux comme l'affirment les listes. Or on sait que ce ne fut qu'entre 1156 et 1159 que Morimond acquit le rang de première fille de Cîteaux⁵⁰ et il est probable que ce fut alors que sa fondation fut antidatée, alors qu'elle fut vraisemblablement postérieure à celles de Preuilley et de Trois-Fontaines.

Reconsidérer l'expansion cistercienne dans la France de l'Ouest

Il est donc toujours impératif de confronter les données des listes à d'autres sources. À cet égard, la Bretagne mériterait une étude à frais nouveaux des conditions d'implantation de l'ordre cistercien. Dans le répertoire de Janauschek, cette principauté présente une particularité étrange : alors que les réseaux cisterciens de la France de l'Ouest furent lents à se mettre en place dans le Maine et l'Anjou, dix abbayes bretonnes auraient

de 1116-1117 (HÉLIAS-BARON, « Chronologie des quatre premières filles... », *op. cit.*, p. 185-186).

47. Voir l'excellente mise au point de SWIETEK, Francis R., DENEEN, Terrence M., « "Et Inter Abbatibus de Majoribus Unus" : The Abbot of Savigny in the Cistercian Constitution, 1147-1243 », dans *Truth as Gift...*, *op. cit.*, p. 89-118.

48. PARISSÉ, Michel, « La formation de la branche de Morimond », dans *Unanimité et diversité cisterciennes...*, *op. cit.*, p. 87-101.

49. HÉLIAS-BARON, « Chronologie des quatre premières filles... », *op. cit.*, p. 184 et 192.

50. Morimond obtint le statut de première fille entre la confirmation de la *Carta Caritatis* le 18 février 1156 par Adrien IV (SÉJALON, Hugues, *Nomasticon Cisterciense...*, Solesmes, Presses Saint-Pierre, 1892, p. 80) et le chapitre général de 1159 (WADDELL, Chrysogonus, *Twelfth-Century Statutes from the Cistercian General Chapter*, Brecht, Cîteaux – Commentarii cistercienses, « Studia et Documenta » 12, 2002, p. 72). Cîteaux avait alors pour abbé Lambert, ancien supérieur de Morimond qui devait s'y retirer après avoir résigné sa charge (BOUCHARD, Constance Brittain, *Holy Entrepreneurs. Cistercians, Knights and Economic Exchange in Twelfth-Century Burgundy*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 1991, p. 205-206).

été établies dès les années 1130-1145, la plus ancienne étant Bégard (diocèse de Tréguier), qui aurait rapidement fondé plusieurs filles.

Il a pourtant été reconnu depuis longtemps que la notice relatant la fondation de Bégard par des moines venus de L'Aumône (diocèse de Chartres) en 1130 et qui n'est connue que par des copies modernes ne présente aucun trait de vraisemblance⁵¹. De plus, Claude Evans a attiré il y a peu l'attention sur un statut du chapitre général de 1207 autorisant « l'abbé de Bégard, qui est incorporé *de novo* à l'ordre, à aller à Rome demander des privilèges⁵² ». Est-ce à dire que l'affiliation de Bégard à l'ordre cistercien daterait de 1200 environ ? Plusieurs éléments viennent apporter des nuances voire des démentis à cette thèse, tout en contribuant cependant aussi à ruiner la chronologie compilée par Janauschek et reprise par André Dufief et René Locatelli.

Un premier document est un chirographe émanant d'Omnès, abbé de Bégard, qui abandonna vers 1155 à l'abbaye de Kirkstead (petite-fille de Clairvaux) des biens qui avaient été donnés à son abbaye dans le Lincolnshire⁵³. Cet acte mentionne la filiation de Bégard et comprend l'engagement par Omnès et les abbés dépendants de lui de se présenter « au premier chapitre général de Cîteaux » avec leurs titres concernés par cette cession⁵⁴. Les arguments de Claude Evans en faveur de son inauthenticité sont peu probants⁵⁵. De surcroît, Bégard figure parmi les dépendances de

51. DUFIEF, *Les cisterciens en Bretagne...*, *op. cit.*, p. 70-72 ; EVANS, *L'abbaye cistercienne de Bégard...*, *op. cit.*, p. 54-56.

52. « *Abbati de Begardo qui de novo incorporatus est Ordini, conceditur ire Romam pro privilegiis, quibus omnino caret, impetrandis* » (CANIVEZ, *Statuta...*, *op. cit.*, t. 1, année 1207, n° 57). Canivez (*ibidem*, p. 344, n. 15) à la suite de JANAUSCHEK (*Originum Cisterciensium*, *op. cit.*, p. 211) a proposé, contre toute évidence, de corriger Bégard en Welehrad en Moravie, fondé (et non incorporé) en 1205. Voir EVANS, *L'abbaye cistercienne de Bégard...*, *op. cit.*, p. 58.

53. *Ibidem*, n° 5.

54. « [...] *omnes has conventiones presentabo per me et per abbates factos de abbazia de Begar primo generali capitulo Cisterciensi et privilegium domini pape et cartas in quibus hec elemosina confirmata est illuc nobiscum portabimus* » (*ibidem* ; nous soulignons) ; la désignation des abbayes dépendantes qui n'utilise pas le vocabulaire de la filiation peut être rapprochée par exemple de celle utilisée par Louis VI en 1135 pour exempter les cisterciens de droits de péage et de coutumes : « *Cistellensi videlicet, Pontiniacensi, Clarevallensi ceterisque omnibus ex eisdem prodeuntibus* » (DUFOUR, Jean, *Recueil des actes de Louis VI roi de France (1108-1137)*, t. 2, Paris, Diffusion de Boccard, « Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France publiés par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 1992, n° 365).

55. « Cet acte présente plusieurs anomalies : il aurait été établi avant que Conan ne soit investi de l'autorité ducale en 1156 et son sceau est presque oblitéré et ne peut être authentifié. D'autre part, il est curieux qu'un abbé de Bégard se soit déplacé en Angleterre sans son entourage et que tous les témoins de l'acte soient anglais. Mais surtout, il semble peu probable que les moines de Bégard aient voulu se défaire de terres dans le Lincolnshire alors que jusqu'en 1428 au moins ils ont continué à s'intéresser à leurs propriétés du Yorkshire, encore plus éloignées de la maison-mère » (EVANS, *L'abbaye cistercienne de Bégard...*, *op. cit.*, p. 59). Qu'un sceau soit effacé arrive fréquemment et la liste de témoins qui figure dans l'acte ne mentionne de toute façon qu'un moine par monastère concerné. Plus convaincant est le fait que Bégard ait contesté cette cession

l'Aumône énumérées dans un privilège d'Alexandre III en faveur de cette abbaye daté du 26 juillet 1163⁵⁶. Mais cette liste n'est pas conforme à celle de Janauschek, puisqu'elle commence par deux abbayes anglaises, Waverley (fondée en 1128) et Tintern (1131), se poursuit avec le Landais (affilié en 1136 et non fondé en 1129⁵⁷) et s'achève avec Bégard, qui fut donc incorporé à l'ordre avec ses dépendances entre 1136 et 1163, très probablement vers 1154 ou 1155⁵⁸. Notons aussi que cette liste ne comporte pas Langonnet (diocèse de Quimper), censé avoir été fondé par L'Aumône en 1136, et qui fut par conséquent affilié entre 1163 et 1186⁵⁹.

Reste à comprendre la formule « *de novo incorporatus* » utilisée par le chapitre général en 1207 au sujet de l'abbé de Bégard. Plutôt que « récemment incorporé », ne faudrait-il pas mieux la traduire par « incorporé à nouveau » ? Il n'est pas impossible qu'au gré des événements politiques ou par mécontentement envers le règlement de 1155 environ, les moines bretons aient choisi un temps de rompre leurs liens avec l'ordre cistercien avant d'y revenir⁶⁰.

en 1214-1215 (*ibidem*, n° 16-18), ce qui rend plausible de voir dans cet acte un faux forgé à l'occasion de cet arbitrage par les moines de Kirkstead. Toutefois, le chirographe bas conservé (British Library, Harl. Ch. 43 B 45, reproduit dans EVANS, Claude, « Begar, un "alien priory" dans le Yorkshire : le témoignage des sources [c. 1154-1492] », *Cîteaux – Commentarii cistercienses*, 58 [2007], p. 194) présente une écriture de charte typique du XII^e siècle et le vocabulaire atypique qu'il utilise pour désigner la filiation nous fait pencher en faveur de son authenticité.

56. MIGNE, Jean-Paul, *Patrologia latina*..., t. 200, Paris, 1855, c. 255. Le même pape octroya le 2 juin 1164 un privilège à l'abbaye de Boquen, fille de Bégard, comportant la clause de régularité cistercienne (RAMACKERS, Johannes, *Papsturkunden in Frankreich. Neue Folge. 5. Band. Touraine, Anjou, Maine und Bretagne*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, « Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse » 3^e s., 35, 1956, n° 129). Toutefois, cette clause n'est pas en soi une preuve d'appartenance à l'ordre puisqu'elle fut aussi employée pour des communautés observant des usages inspirés par Cîteaux sans faire partie de l'ordre, comme par exemple l'abbaye poitevine de Fontdouce (privilège de Lucius II : WIEDERHOLD, Wilhelm, *Papsturkunden in Frankreich. Reiseberichte zur Gallia Pontificia*, réimpr. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, « Acta romanorum pontificum » 7-8, 1985, t. 2, n° 14, ou sa dépendance de Loudieu (privilège d'Alexandre III de 1162 : *ibidem*, t. 1, n° 41).

57. Voir *supra*, n. 39.

58. Il est envisageable que cet événement ait eu lieu très peu de temps avant la rédaction du chirographe en faveur de Kirkstead : l'incorporation d'un monastère ou d'un groupement de monastères fut parfois suivie par des échanges de biens : le Landais abandonna à Obazine sa dépendance du Sourdain en Limousin (BARRIÈRE, *Le Cartulaire... d'Obazine*..., *op. cit.*, n° 26) et Bernard de Clairvaux céda à Savigny ses biens à Souleuvres et transféra la communauté au Val-Richer (ARNOUX, Mathieu et MANEUVRIER, Christophe, « Deux abbayes de Basse-Normandie : Notre-Dame du Val et le Val-Richer (XII^e-XIII^e siècles) », *Le Pays Bas-Normand*, 237-238 (2000), n° 34 et 37).

59. Comme Bégard et ses filles, Langonnet figure toutefois dans le catalogue d'abbayes s'achevant en 1186 du manuscrit Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 3868. La fille de Langonnet, Carnoët, est le sujet d'un statut du chapitre général de 1194 (WADDELL, *Twelfth-Century Statutes*..., *op. cit.*, p. 295). Il faut noter que la dédicace de ce monastère à saint Maurice et non à Notre-Dame est un indice en faveur de son affiliation tardive.

60. Une évolution de ce type est attestée dans le Midi : dépendance de Cadouin (qui observait des usages partiellement inspirés de ceux d'Étienne Harding), l'abbaye d'Ardo-

Ces exemples auront démontré, nous l'espérons, la nécessité de reconsidérer la chronologie, le déroulement et les conditions de l'expansion cistercienne dans la France de l'Ouest. Dans l'attente d'une synthèse fondée sur un dépouillement aussi exhaustif que possible des sources de toutes natures disponibles, nous souhaiterions pour conclure indiquer quelques perspectives de recherche.

1. L'historiographie monastique reste encore fortement marquée par ses origines apologétiques et l'engouement du grand public pour la « marque » cistercienne⁶¹ contribue à entretenir l'image d'une marche triomphale des moines blancs au travers de toute l'Europe. En fait, pour exceptionnelle qu'elle fût, la diffusion du monachisme cistercien n'en rencontra pas moins des obstacles et fut souvent plus lente qu'on pourrait le croire à la lecture des catalogues d'abbayes.

Dans le cas de la France de l'Ouest, Cîteaux réussit effectivement sous Étienne Harding à étendre rapidement ses ramifications le long de l'axe ligérien avec la Cour-Dieu en Orléanais (vers 1117-1119) puis l'Aumône dans le Blésois et le Loroux en Anjou en 1121⁶². Bernard de Clairvaux intervint dans la région une dizaine d'années plus tard, à la suite de ses tournées en faveur d'Innocent II; toutefois, ses premières tentatives d'implantation ne furent pas des réussites, comme le prouvent l'échec de Buzay dans un premier temps⁶³, ou le déplacement de la communauté de Souleuvres au Val-Richer. C'est donc essentiellement par l'incorporation d'établissements déjà existants que l'ordre put s'implanter. Il put s'agir soit d'ermitages isolés se rattachant à une abbaye proche, comme Pontrond au Loroux en 1134 peut-être⁶⁴, soit d'une congrégation entière s'unissant à l'un des centres de l'ordre; dans les régions considérées, déterminante fut évidemment l'affiliation de Savigny à Clairvaux en 1147.

2. Il convient au sujet de ces communautés affiliées de se garder de tout finalisme. Trop souvent, elles ne sont étudiées qu'en fonction de leur appartenance future à l'ordre cistercien et leur histoire est résumée à une marche conduisant nécessairement vers le monachisme réformé de Cîteaux⁶⁵. Plus généralement, il est dommage que le phénomène de la régularisation de l'érémisme dans l'Ouest ait été traité le plus souvent de manière finaliste, ordre par ordre ou congrégation par congrégation, autrement dit en considérant l'histoire des diverses maisons du point de vue de l'institution plus

rel en Albigeois demanda vers 1145 des instructeurs aux cisterciens, avant de les renvoyer en 1155; elle fut enfin incorporée à l'ordre avec Cadouin en 1201 et inscrite dans les catalogues en 1132 ou 1134 (BARRIÈRE, « Les abbayes issues de l'érémisme », *op. cit.*, p. 94-97).

61. Dans sa revue, le Conseil général d'Ille-et-Vilaine s'est ainsi vanté il y a une dizaine d'années d'avoir restauré l'abbaye « cistercienne » (*sic*) de Saint-Sulpice-la-Forêt.

62. Il conviendrait de resituer les fondations de ces trois abbayes dans des principautés ennemies dans le contexte politique.

63. DUFIEF, *Les Cisterciens en Bretagne...*, *op. cit.*, p. 76-77.

64. JANAUSCHEK, *Originum Cisterciensium*, *op. cit.*, p. 32.

65. Lire par exemple BUHOT, Jacqueline, « L'abbaye normande de Savigny, chef d'ordre et fille de Cîteaux », *Le Moyen Âge*, 3^e s., 7 (1936), p. 1-19, 104-121, 178-190, 249-272.

ou moins centralisée à laquelle elles finirent par se rattacher. Une telle conception historiographique conduit inmanquablement à décrire l'histoire des ordres religieux selon un processus de marcottage apostolique en faisant fi des situations locales préexistantes.

S'intéresser à ces phénomènes de régularisation implique de partir d'abord des groupements érémitiques locaux et d'identifier les choix qui s'offraient à eux. Or l'*Histoire de Fontaines-les-Blanches* comme la *Vie de Christian de l'Aumône* ne taisent pas les hésitations et les oppositions qui se firent jour parmi les ermites tourangeaux pour adopter une règle et un ordre. À Fontaines, le rattachement à Savigny l'emporta semble-t-il assez facilement face à deux autres options, la soumission aux « moines noirs » de Bonneval ou de Marmoutier⁶⁶. En revanche, Christian, son prieur et quelques autres ermites durent quitter Gâtines pour l'Aumône vers 1136 car la plupart de leurs frères refusèrent de devenir cisterciens et optèrent par la suite pour la règle canoniale⁶⁷. De surcroît, les communautés d'origine érémitique purent parfois choisir d'adopter tout ou partie des usages d'un ordre réputé sans s'y rattacher. Ce fut par exemple le cas du Pin en Poitou, qui observait les usages de Cîteaux bien avant son affiliation et qui tenta au début des années 1130 de se constituer un réseau en Normandie⁶⁸.

L'Ouest formait donc une région où les options qui s'offraient aux individus et aux communautés désireux d'adopter une règle (ou forcés de le faire par les autorités ecclésiastiques voire civiles) étaient très nombreuses : en plus des solutions déjà citées, il convient de mentionner aussi Tiron, Grandmont, Fontevraud, ou encore Nyoiseau, Saint-Sulpice-la-Forêt⁶⁹. Cîteaux fit donc face à une forte concurrence⁷⁰ et dut de ce fait affirmer ses traits propres : l'austérité de la règle face aux moines noirs, le cénobitisme contre les dangers de l'érémitisme sous toutes ses formes, le refus

66. « Historia monasterii Beatæ Mariæ de Fontanis Albis », *op. cit.*, p. 264.

67. COENS, Maurice, « La Vie de Christian de l'Aumône », *Analecta Bollandiana*, 52 (1934), p. 17-18; sur ce texte, voir aussi LECLERCQ, Jean, « Le texte complet de la vie de Christian de l'Aumône », *Analecta Bollandiana*, 71 (1953), p. 21-52. La date de 1136 peut être déduite du fait que, peu de temps après son arrivée à l'Aumône, Christian fut envoyé au Landais, qui venait de se rattacher à l'abbaye blésoise. Sur la prégnance du modèle canonial à cette époque, voir notamment ARNOUX, Mathieu (dir.), *Des clercs au service de la réforme. Études et documents sur les chanoines réguliers de la province de Rouen*, Turnhout, Brepols, « Bibliotheca Victorina » 11, 2000.

68. AVENEL *et al.*, *Le Valasse*, *op. cit.*, t. 1, p. 55. De même, c'est à tort que BECK, Bertrand, *Saint Bernard de Tiron, l'ermite, le moine et le monde*, Cormelles-le-Royal, La Mandragore, 1998, p. 277 fait de Hambye en Avranchin une fille de Tiron : Hambye et ses dépendances, qui ne figurent dans aucune des bulles en faveur de Tiron, en observaient les usages sans y être rattachés.

69. Voir les cartes de GAUSSIN, Pierre-Roger, « La politique monastique des Plantagenêt », *Cahiers de civilisation médiévale*, 29 (1986), p. 89-93.

70. Voir ARNOUX, Mathieu, « Dynamiques et réseaux de l'Église régulière dans l'Ouest de la France (fin XI^e-XII^e siècle) », dans DALARUN, Jacques (dir.), *Robert d'Arbrissel et la vie religieuse dans l'Ouest de la France*, Actes du colloque de Fontevraud, 13-16 décembre 2001, Turnhout, Brepols, « Disciplina Monastica » 1, 2004, p. 57-70, qui pointe notamment p. 67 les faiblesses des chronologies cisterciennes.

de la cohabitation entre les sexes contre Fontevraud⁷¹ notamment. Il n'en demeure pas moins que les régions en question restèrent longtemps marquées par l'attrait de l'érémisme, y compris dans les rangs des cisterciens⁷².

3. Enfin, une telle étude devrait absolument être inscrite dans la longue durée. La chronologie révisée des intégrations prouvera sans doute que l'implantation cistercienne s'est étendue sur une période bien plus longue que l'on ne l'a longtemps pensé. Par ailleurs, si les abbayes cisterciennes féminines ont été peu nombreuses dans l'Ouest (sans doute parce que Fontevraud et les autres congrégations féminines issues du mouvement érémitique occupaient déjà le terrain), ces régions se distinguent par un nombre relativement important de fondations masculines tardives comme l'Épau et, à cet égard, il convient de signaler que Savigny tenta en vain vers 1230-1238 d'obtenir l'affiliation de Hambye et de sa congrégation d'inspiration tironnienne⁷³. Cette expansion tardive, qui vient démentir la thèse de « l'éclair cistercien⁷⁴ », devra donc être étudiée en tenant compte des résistances qu'elle rencontra.

Bibliographie

- ANDRAULT-SCHMITT, Claude, « Les églises cisterciennes du Poitou. L'invention architecturale et l'émergence d'un réseau européen (1129-1277) », *Revue historique du Centre-Ouest*, 1 (2002), p. 11-103.
- AVENEL, Alain, CAHAGNE, Jean-Marie, FOLLAIN, Éric, GRÉLOIS, Alexis, LE MAHO, Jacques, *Le Valasse*, t. 1, Rouen, Éditions des Falaises, 2009.
- BARRIÈRE, Bernadette, « Les abbayes issues de l'érémisme », dans *Les cisterciens de Languedoc (XII^e-XIV^e s.)*, Toulouse, Privat, « Cahiers de Fanjeaux » 21, 1986, p. 71-105.
- BIRCH, Walter de Gray, « On the Date of Foundation ascribed to the Cistercian Abbeys in Great Britain », *Journal of the British Archaeological Association*, 26 (1870), p. 282-292 et 357-365.
- EVANS, Claude, *L'abbaye cistercienne de Bégard des origines à 1478 : histoire et chartes*, Turnhout, Brepols, « ARTEM » 16, 2012.

71. Les tentations engendrées par la fréquentation des femmes semblent avoir été à l'origine du départ de Christian pour L'Aumône (LECLERCQ, « Le texte complet... », *op. cit.*, p. 31-32).

72. Le prieuré fontevriste de Montgousson ou Montcochon établi en 1172 dans la forêt d'Orléans doit ses origines à un ermite « cistercien » (BIENVENU, Jean-Marc, *Les premiers temps de Fontevraud. 1101-1189. Naissance et évolution d'un ordre religieux*, Doctorat d'État, Université Paris-Sorbonne, 1980, p. 301).

73. GRIESSER, Bruno, « Registrum Epistolarum Stephani de Lexington. Pars altera. Epistolæ ad tempus regiminis in Savigniaco pertinentes (1230-1239) », *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, 8 (1952), p. 279 et 289-290.

74. FOSSIER, Robert, « L'économie cistercienne dans les plaines du nord-ouest de l'Europe », dans *L'Économie cistercienne. Géographie - Mutations du Moyen Âge aux Temps modernes*, Auch, « Flaran », 3, 1983, p. 55 et 74.

- GRÉLOIS, Alexis, « L'expansion cistercienne en France : la part des affiliations et des moniales », dans FELTEN, Franz J., RÖSENER, Werner (dir.), *Norm und Realität. Kontinuität und Wandel der Zisterzienser im Mittelalter*, Berlin, Lit, « Vita regularis » 42, 2009, p. 292-307.
- GRÉLOIS, Alexis, « L'implantation cistercienne de part et d'autre des Pyrénées : quelques remarques préliminaires », dans FERRAN, Luc (dir.), *Espace et territoire au Moyen Âge. Hommage à Bernadette Barrière*, Bordeaux, Ausonius-Fédération Aquitania, 2012, p. 51-62.
- GRILLENBERGER, Otto, *Die Catalogi abbatiarum Ordinis Cisterciensis. Nachträge zu Dr. L. Janauscheks Originum Cisterciensium tomus I. I. Die Gruppe Bi und P*, Vienne, Alfred Hölder, 1904.
- JANAUSCHEK, Leopold, *Originum Cisterciensium*. Vol. I, Vienne, Hoelder, 1877 [réimpr. anastatique, Ridgewood, The Gregg Press, 1964].
- HÉLIAS-BARON, Marlène, « Chronologie des quatre premières filles de Cîteaux. La Ferté-sur-Grosne, Pontigny, Clairvaux et Morimond », *Hypothèses : travaux de l'École doctorale d'histoire de l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne*, 7 (2003), p. 181-194.
- MAHN, Jean-Berthold, *L'ordre cistercien et son gouvernement des origines au milieu du XIII^e siècle (1098-1265)*, 2^e éd., Paris, De Boccard, 1951 [réimpr. 1982, 1^{re} éd. 1945].
- SWIETEK, Francis R., DENEEN, Terrence M., « "Et Inter Abbatibus de Majoribus Unus" : The Abbot of Savigny in the Cistercian Constitution, 1147-1243 », dans DUTTON, Marsha L., LA CORTE, Daniel, LOCKEY, M. Paul (dir.), *Truth as Gift : Studies in Medieval Cistercian History in Honor of John R. Sommerfeldt*, Kalamazoo, Cistercian Publications, « Cistercian Studies Series » 204, 2004, p. 89-118.

RÉSUMÉ

Les études sur l'expansion de l'ordre cistercienne reposent encore trop souvent sur l'utilisation sans précaution du répertoire de Janauschek (1877), alors que cet ouvrage n'est en fait que l'ultime représentant d'une longue série de catalogues d'abbayes ordonnés selon la date de fondation supposée de chaque établissement, dont les plus anciennes connues remontent à 1186. Or il faut bien avoir à l'esprit que le but premier de ces listes n'était pas historique, puisqu'il s'agissait d'établir l'ordre de préséance entre abbés au sein de l'ordre. De ce fait, les fondations ou les incorporations figurant dans ces catalogues étaient souvent antidatées pour octroyer un rang plus favorable aux abbés concernés. L'exemple de l'abbaye du Bégard vient illustrer la nécessité de reconsidérer la chronologie et les conditions de la diffusion du monachisme cistercien dans la France de l'Ouest.

ABSTRACT

Scholars who study the Cistercian order's growth still rely excessively on Janauschek's list, though it is in fact nothing but the last in a long tradition of catalogues ranking abbeys according to their foundation date (the first known lists of this kind were completed by 1186). However, such lists were not intended to help modern historians, but rather to fix the order of precedence among Cistercian abbots. Therefore, many of the foundation or incorporation dates ascribed in these catalogues suffered modifications in order to bestow a more favourable rank on the corresponding abbots. The example of Bégard Abbey in Brittany illustrates that we need to reconsider the expansion of the Cistercian order in Western France, its chronology and its conditions.